

# Trois fables



***Jean de la Fontaine***

***[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)***

[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)

Date de publication : 19/03/2010

ISBN : **978-2-9534938-CI-5.006**

Tous droits réservés®

Jean de la Fontaine aimait à dénoncer les traits de caractère de ses semblables en leur donnant l'aspect d'animaux.

Il faisait ainsi passer des messages tout en mettant l'accent sur les travers de ses contemporains.

Voici, dans ce recueil, trois fables qui ne sont pas les plus connues, ni les plus étudiées, mais qui reflètent bien les attitudes humaines et qui demeurent toujours d'actualité.

## Les deux Coqs

Deux coqs vivaient en paix ; une poule survint,  
Et voilà la guerre allumée.  
Amour, tu perdis Troie ; et c'est de toi que vint  
Cette querelle envenimée  
Où du sang des dieux même on vit le Xanthe teint.  
Longtemps entre nos coqs le combat se maintint.  
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage :  
La gent qui porte crête au spectacle accourut ;  
Plus d'une Hélène au beau plumage  
Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut :  
Il alla se cacher au fond de sa retraite,  
Pleura sa gloire et ses amours,  
Ses amours qu'un rival, tout fier de sa défaite,  
Possédait, à ses yeux. Il voyait tous les jours  
Cet objet rallumer sa haine et son courage ;  
Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,  
Et, s'exerçant contre les vents,  
S'armait d'une jalouse rage.  
Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits  
S'alla percher, et chanter sa victoire.  
Un vautour entendit sa voix :  
Adieu les amours et la gloire ;  
Tout cet orgueil périt sous l'ongle du vautour.  
Enfin, par un fatal retour,  
Son rival autour de la poule  
S'en revint faire le coquet :  
Je laisse à penser quel caquet,  
Car il eut des femmes en foule.

La fortune se plaît à faire de ces coups :  
Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.  
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous  
Après le gain d'une bataille.

## L'Homme et la Puce

Par des vœux importuns nous fatiguons les dieux,  
Souvent pour des sujets même indignes des hommes :  
Il semble que le Ciel sur tous tant que nous sommes  
Soit obligé d'avoir incessamment les yeux,  
Et que le plus petit de la race mortelle,  
A chaque pas qu'il fait, à chaque bagatelle,  
Doive intriguer l'Olympe et tous ses citoyens  
Comme s'il s'agissait des Grecs et des Troyens.

Un sot par une puce eut l'épaule mordue ;  
Dans les plis de ses draps elle alla se loger.  
"Hercule, ce dit-il, tu devais bien purger  
la terre de cette hydre au printemps revenue.  
Que fais-tu, Jupiter, que du haut de la nue  
Tu n'en perdes la race afin de me venger ?"  
Pour tuer une puce, il voulait obliger  
Ces dieux à lui prêter leur foudre et leur massue.

# **Le Chien qui porte à son cou le dîné<sup>1</sup> de son Maître**

Nous n'avons pas les yeux à l'épreuve des belles,  
Ni les mains à celle de l'or :  
Peu de gens gardent un trésor  
Avec des soins assez fidèles.

Certain chien, qui portait la pitance au logis,  
S'était fait un collier du dîné de son maître.  
Il était tempérant, plus qu'il n'eût voulu l'être  
Quand il voyait un mets exquis ;  
Mais enfin il l'était ; et tous tant que nous sommes  
Nous nous laissons tenter à l'approche des biens.  
Chose étrange : on apprend la tempérance aux chiens  
Et l'on ne peut l'apprendre aux hommes !  
Ce chien-ci donc étant de la sorte atourné,  
Un matin passe, et veut lui prendre le dîné,  
Il n'en eut pas toute la joie  
Qu'il espérait d'abord : le chien mit bas la proie  
Pour la défendre mieux n'en étant plus chargé ;  
Grand combat ; d'autres chiens arrivent ;  
Ils étaient de ceux-là qui vivent  
Sur le public, et craignent peu les coups.  
Notre chien, se voyant trop faible contre eux tous,  
Et que la chair courait un danger manifeste,  
Voulut avoir sa part ; et, lui sage, il leur dit :  
"Point de courroux, Messieurs, mon lopin me suffit ;  
Faites votre profit du reste."

---

1 J'ai conservé l'orthographe d'origine pour certains mots.

A ces mots, le premier, il vous happe un morceau ;  
Et chacun de tirer, le mâtin, la canaille,  
A qui mieux mieux. Ils firent tous ripaille,  
Chacun d'eux eut part au gâteau.

Je crois voir en ceci l'image d'une ville  
Où l'on met les deniers à la merci des gens,  
Echevins, prévôt des marchands,  
Tout fait sa main ; le plus habile  
Donne aux autres l'exemple, et c'est un passe-temps  
De leur voir nettoyer un monceau de pistoles.  
Si quelque scrupuleux, par des raisons frivoles,  
Veut défendre l'argent et dit le moindre mot,  
On lui fait voir qu'il est un sot.  
Il n'a pas de peine à se rendre :  
C'est bientôt le premier à prendre.